

Le PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de deux à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit les lundis, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

LA SOUFFRANCE HUMAINE ET LE SPIRITISME

Quand les luttes de la vie deviennent trop fatigantes pour le corps et pour l'esprit, il se produit en nous une désorganisation physique et morale contre laquelle toutes les natures n'ont pas la force de réagir. Certains se laissent aller, de degré en degré, au découragement amer, que suit de près ou une prostration annihilant leur faculté de concevoir, d'agir, ou un violent désespoir les poussant à quelque résolution funeste.

La doctrine spirite nous donne des armes pour lutter contre nous-mêmes, en ces moments de crise intime où semblent se voiler en nous les sévères leçons du devoir.

Elle nous apprend que nous sommes venus sur cette terre pour travailler à notre avancement intellectuel et moral : que les souffrances de toutes sortes auxquelles nous sommes en butte ont pour effet de nous améliorer, de nous rendre plus prudents, plus sages, plus forts. Elle nous apprend que ce monde est un mélange de bonnes et de mauvaises passions : que tous les hommes n'ont pas acquis la même expérience, la même netteté de jugement, les mêmes qualités morales ; que nous devons plaindre plutôt que blâmer les natures inférieures dont tout l'effort consiste à semer le mal.

Nous avons tous vécu un certain nombre de fois sur cette terre d'épreuves ou sur des globes de la même catégorie. Les plus avancés parmi nous sont ceux qui ont le mieux profité des leçons de la vie, — qui ont le plus longtemps vécu, ici-bas ou

ailleurs. Dès lors, nous savons que les âmes jeunes encore, inhabiles au bien, se rectifieront, en des existences ultérieures, et finiront par devenir bonnes et honnêtes, pour répondre à la loi de progrès qui émane de la prévoyance et de la justice divines.

Pourquoi donc désespérer ? La vie est pour presque tous une lutte ; soit ! Acceptons la lutte et combattons à visage découvert, avec le sentiment du devoir à accomplir. Soyons tolérants pour ceux qui font le mal, parce qu'ils ignorent les suprêmes jouissances du bien, mais combattons le mal sous toutes ses formes. Quelle que soit l'apparente injustice de la destinée vis-à-vis de nous, relevons le front et mettons-nous en rapport avec les divines influences qui s'étendent sur nous, de tous les points de l'espace, pour nous protéger, nous soutenir et nous instruire. C'est là que nous trouverons le réconfort, la consolation dont nous avons besoin pour continuer, sans défaillir, notre douloureuse étape terrestre.

Car les espaces sont habités.

Des milliers d'Esprits de tous ordres nous enveloppent, les uns nous incitant au mal, d'autres, les plus élevés, nous montrant d'un doigt lumineux la route que nous devons suivre invariablement et sans faiblesse. Ce sont ces derniers qu'il faut écouter.

Et comment les reconnaissons-nous ? A l'impression qu'ils nous laissent. Quand les Esprits consultés laissent dans l'âme de ceux qui les écoutent des craintes inexplicables, un état de tristesse, de malaise profond, n'en doutez pas, ce sont de mauvais Esprits, de quelque nom qu'ils signent leurs communications, quels que soient les oripeaux dont ils s'affublent pour faire croire à leur grandeur. La fausseté de leurs dires est d'ailleurs facilement contrôlable par la raison et l'expérience. Des néophytes en spiritisme peuvent seuls se laisser prendre à leurs déclamations pom-

peuses et stériles, à leurs affirmations grotesques, que le simple bon sens doit reléguer dans le domaine des chimères et des contre-vérités. Ne regardez pas au nom dont une communication est signée ; voyez ce qu'elle contient, et, si elle est de nature à détruire l'harmonie, à semer le mal, le désaccord, la haine, dites-vous qu'elle ne peut émaner d'une intelligence supérieure, d'une âme d'élite.

Quand celles-ci se communiquent, elles n'ont qu'un but : ou faire avancer la science par des révélations qui conduisent à de nouvelles découvertes profitables à l'humanité, ou améliorer l'homme en éclairant son intelligence et son cœur, en combattant ses passions frivoles ou mauvaises. Leurs communications sont empreintes de cet esprit de vérité, de justice et d'amour qui décèle leur haute origine et amène bien souvent des larmes d'attendrissement à nos paupières.

Défiez-vous des communications qui vous laissent le cœur froid, l'âme insensible. La goutte de rosée que le matin dépose au calice des fleurs est semblable à ces appels de l'espace qui déposent dans nos âmes des principes de vertu et nous donnent l'espérance en une vie meilleure. Ne confondez pas les Esprits des ténèbres avec les Anges de lumière !

Allan Kardec, ce pionnier infatigable du progrès, a tracé ces leçons dans tous ses livres. Il n'y a qu'à le lire pour être convaincu qu'on ne doit pas jouer avec le spiritisme, qui est à la fois une science et une philosophie, disons mieux : une religion, la seule complètement vraie, car elle ne demande rien au culte extérieur et se base tout entière sur l'accomplissement du devoir.

Que dire de certains médiums qui ne se servent de leurs facultés que dans un but de lucre ou de distraction ? Que dire de ceux qui abusent de la crédulité publique en se faisant passer pour médiums quand ils ne le sont pas ? Certes ! ces derniers sont vite démasqués par les spirites expérimentés, qui savent aller au fond des choses. Mais ces charlatans, qui n'ont de spirite que le nom, peuvent induire en erreur des âmes simples ou inexpérimentées, et c'est pourquoi nous considérons comme un devoir d'appeler sur eux l'attention de tous les spirites sincères. Ceux-ci se doivent et doivent à notre cause de faire la lumière sur les agissements coupables des faux médiums, car leurs manœuvres ne peuvent qu'être très préjudiciables au spiritisme.

Victor Hugo a dit :

« Pourquoi donc faites-vous des prêtres
« Quand vous en avez parmi vous ? »

Les prêtres de la religion future, de la religion sans dogmes immuables et sans autels, ce sont les médiums, qui nous transmettent les enseignements de l'au-delà. Il faut donc que leur âme soit pure de tout calcul intéressé, que leur conscience ne soit troublée ni par l'envie, ni par la jalousie, ni par la basse cupidité.

Et ces médiums auront alors un prestige immense. Appuyés, d'un côté, sur la philosophie antique en tout ce qu'elle a de réel et de sacré ; appuyés, d'un autre côté, sur la science moderne, sur la raison, sur l'expérience, ces missionnaires du vrai traceront à l'humanité ses immortelles destinées. Ils resplendiront du beau feu que donne aux âmes élevées l'amour de leurs semblables. Ils seront grands et simples, fermes et doux, comme l'était Jésus.

Dès à présent, quand nous rencontrons sur notre chemin hérissé de ronces et d'épines, ces médiums vraiment inspirés qui nous transmettent les leçons de l'au-delà, respectons-les et aimons-les comme des frères aînés. Ce n'est pas au hasard que ces médiums ont été choisis : ils ont su gagner, par des sacrifices volontaires, par l'immolation de tout orgueil et de tout égoïsme, la position morale qu'ils occupent parmi nous. C'est par eux que l'œuvre de propagande spirite réussira peu à peu à changer les conditions morales de l'humanité.

C'est par eux aussi que la preuve sera définitivement faite de la persistance du *moi conscient* après la mort du corps, des rapports constants entre les hommes et les Esprits, et de l'immortalité de l'âme.

C'est par eux que les suprêmes consolations du spiritisme seront données à tous ceux qui souffrent, à tous ceux qui ne savent où élever leur âme pour la mettre en présence de Dieu.

C'est par eux enfin que notre planète montera d'un degré sur l'échelle sans fin des mondes, et que l'homme amélioré, convaincu de l'avenir qui l'attend, se soumettra à sa destinée, sachant d'avance qu'elle est préparée pour son bonheur.

Alors, toutes les haines auront vécu. Les hommes formeront une seule famille, et l'humanité terrestre se sentira solidaire de toutes les humanités que transportent les globes de l'espace, dans un même but de perfectionnement individuel et social.

A. LAURENT DE FAGET.

ÉMIGRATIONS ET IMMIGRATIONS DES ESPRITS

Dans l'intervalle de leurs existences corporelles, les Esprits sont à l'état d'erraticité, et composent la population spirituelle ambiante du globe. Par les morts et les naissances, ces deux populations se déversent incessamment l'une dans l'autre ; il y a donc journellement des émigrations du monde corporel dans le monde spirituel, et des immigrations du monde spirituel dans le monde corporel : c'est l'état normal.

A certaines époques, réglées par la sagesse divine, ces émigrations et ces immigrations s'opèrent en masses plus ou moins considérables, par suite des grandes révolutions qui en font partir en même temps des quantités innombrables, lesquelles sont bientôt remplacées par des quantités équivalentes d'incarnations. Il faut donc considérer les fléaux destructeurs et les cataclysmes comme des occasions d'arrivées et de départs collectifs, des moyens providentiels de renouveler la population corporelle du globe, de la retremper par l'introduction de nouveaux éléments spirituels plus épurés. Si dans ces catastrophes il y a destruction d'un grand nombre de corps, il n'y a eu que des *vêtements déchirés*, mais aucun Esprit ne périt : ils ne font que changer de milieu ; au lieu de partir isolément, ils partent en nombre, voilà toute la différence, car partir pour une cause ou pour une autre, ils n'en doivent pas moins fatalement partir tôt ou tard.

Les rénovations rapides et presque instantanées qui s'opèrent dans l'élément spirituel de la population, par suite des fléaux destructeurs, hâtent le progrès social ; sans les émigrations et les immigrations qui viennent de temps à autre lui donner une violente impulsion, il marcherait avec une extrême lenteur.

Il est remarquable que toutes les grandes calamités qui déciment les populations sont toujours suivies d'une ère de progrès dans l'ordre physique, intellectuel ou moral, et par suite dans l'état social des nations chez lesquelles elles s'accomplissent. C'est qu'elles ont pour but d'opérer un remaniement dans la population spirituelle, qui est la population normale et active du globe.

Cette transfusion qui s'opère entre la population incarnée et la population désincarnée d'un même globe s'opère également entre les mondes, soit individuellement dans les conditions normales, soit par masses dans des circonstances spéciales. Il y a donc des émigrations et des im-

migrations collectives d'un monde à l'autre. Il en résulte l'introduction, dans la population d'un globe, d'éléments entièrement nouveaux ; de nouvelles races d'Esprits, venant se mêler aux races existantes, constituent de nouvelles races d'hommes. Or, comme les Esprits ne perdent jamais ce qu'ils ont acquis, ils apportent avec eux l'intelligence et l'intuition des connaissances qu'ils possèdent ; ils impriment, par conséquent, leur caractère à la race corporelle qu'ils viennent animer. Ils n'ont pas besoin pour cela que de nouveaux corps soient créés spécialement à leur usage ; puisque l'espèce corporelle existe, ils en trouvent de tout prêts à les recevoir. Ce sont donc simplement de nouveaux habitants ; en arrivant sur la terre, ils font d'abord partie de sa population spirituelle, puis s'incarnent comme les autres.

ALLAN KARDEC.

(Extrait de son ouvrage : *La Genèse selon le Spiritisme.*)

L'ÉPINETTE D'HENRY III

Le fait ci-après est une suite de l'intéressante histoire de l'*Air et paroles du roy Henry III*, rapportée dans la Revue de juillet 1865, page 193. Depuis lors, M. Bach est devenu médium écrivain, mais il pratique peu, à cause de la fatigue qui en résulte pour lui. Il ne le fait que lorsqu'il y est incité par une force invisible, qui se traduit par une vive agitation et un tremblement de la main, car alors la résistance est plus pénible que l'exercice. Il est mécanique dans le sens le plus absolu du mot, n'ayant ni conscience ni souvenir de ce qu'il écrit. Un jour qu'il se trouvait dans cette disposition, il écrivit le quatrain suivant :

Le roy Henry donne cette grande espinette

A Baldazzarini, très-bon musicien.

Si elle n'est bonne ou pas assez coquette

Pour souvenir, du moins, qu'il la conserve bien.

L'explication de ces vers, qui, pour M. Bach, n'avaient pas de sens, lui fut donnée en prose.

« Le roy Henry mon maître, qui m'a donné l'espinette que tu possèdes, avait écrit un quatrain sur un morceau de parchemin qu'il avait fait clouer sur l'étui, et me l'envoya un matin. Quelques années plus tard, ayant un voyage à faire, et craignant, puisque j'emportais mon espinette avec moi pour faire de la musique, que le parchemin ne fût arraché et perdu, je l'ai enlevé, et, pour ne pas le perdre, je l'ai mis

dans une petite niche, à gauche du clavier, où il est encore. »

L'épinette est l'origine des pianos actuels dans leur plus grande simplicité, et se jouait de la même manière ; c'était un petit clavecin à quatre octaves, d'environ un mètre et demi de long sur quarante centimètres de large, et sans pieds. Les cordes, à l'intérieur, étaient disposées comme dans les pianos, et frappées à l'aide de touches. On le transportait à volonté en l'enfermant dans un étui, comme on fait pour les basses et les violoncelles. Puis, pour s'en servir, on le posait sur une table ou sur un X mobile.

L'instrument était alors à l'exposition du musée rétrospectif, aux Champs-Élysées, où il n'était pas possible de faire la recherche indiquée. Lorsqu'il lui fut rapporté, M. Bach, de concert avec son fils, s'empressa d'en fureter tous les recoins, mais inutilement, de sorte qu'il crut d'abord à une mystification. Néanmoins, pour n'avoir rien à se reprocher, il le démontra complètement, et découvrit, à gauche du clavier, entre deux planchettes, un intervalle si étroit qu'on n'y pouvait introduire la main. Il fouilla ce réduit, plein de poussière et de toiles d'araignées, et en retira un morceau de parchemin plié, noirci par le temps, long de trente-et-un centimètres sur sept et demi de large, sur lequel était écrit le quatrain suivant, en assez gros caractères de l'époque :

Moy le Roy Henry trois octroys cette espinette
A Baldasarini, mon gay musicien,
Mais sis dit mal sone, ou bien [ma] moult simplette,
Lors pour mon souvenir dans lestuy garde bien.
HENRY.

Ce parchemin est percé aux quatre coins de trous qui sont évidemment ceux des clous ayant servi à le fixer sur la boîte. Il porte en outre, sur les bords, une multitude de trous alignés et régulièrement espacés, qui paraissent avoir été faits par de très-petits clous. Il a été exposé dans la salle des séances de la Société, et nous avons eu tout le loisir de l'examiner, ainsi que l'épinette, sur laquelle M. Bach nous a fait entendre l'air et les paroles dont nous avons rendu compte, et qui lui ont été, comme on le sait, révélés en songe.

Les premiers vers dictés reproduisaient, comme on le voit, la même pensée que ceux du parchemin, dont ils sont la traduction en langage moderne, et cela avant que ceux-ci ne fussent découverts.

Le troisième vers est obscur, et contient surtout le mot *ma* qui semble n'avoir aucun sens, et ne point se lier à l'idée principale,

et qui, dans l'original, est entouré d'un filet en carré ; nous en avons inutilement cherché l'explication, et M. Bach lui-même n'en savait pas davantage. Étant un jour chez ce dernier, il eut spontanément en notre présence, une communication de Baldazzarini, donnée à notre intention et ainsi conçue :

« *Amico mio,*

« Je suis content de toi ; tu as écrit ces vers dans mon épinette ; mon vœu est accompli, je suis tranquille à présent. (Allusion à d'autres vers dictés à M. Bach et que Baldazzarini lui avait dit d'écrire dans l'instrument.) Je veux dire un mot au savant président qui vient te visiter.

O toi, Allan Kardec, dont les travaux utiles
Instruisent chaque jour des spirites nouveaux,
Tu ne nous fais jamais des questions futiles ;
Aussi les bons Esprits éclairent tes travaux.
Mais il te faut lutter contre les ignorants
Qui, sur notre terre, se croient des savants.
Ne te rebute pas ; la tâche est difficile ;
Pour tout propagateur fût-ce jamais facile ?

« Le roy plaisantait mon accent dans ses vers ; je disais toujours *ma* au lieu de *mais*.
Adio, amico.

« BALDAZZARINI. »

Ainsi a été donnée, sans question préalable, l'explication de ce mot *ma*. C'est le mot italien signifiant *mais*, intercalé par plaisanterie, par lequel le roi désignait Baldazzarini, qui, comme beaucoup de ceux de sa nation, le prononçait souvent. Ainsi le roi, en donnant cette épinette à son musicien, lui dit : Si elle n'est pas bonne, si elle *sonne mal*, ou si *ma* (Baldazzarini), la trouve trop simple, de trop peu de valeur, qu'il la garde dans son étui, en souvenir de moi. Le mot *ma* est entouré d'un filet, comme un mot entre parenthèses. Nous aurions, certes, longtemps cherché cette explication, qui ne pouvait être le reflet de la pensée de M. Bach, puisque lui-même n'y comprenait rien. Mais l'Esprit a vu que nous en avions besoin pour compléter notre compte rendu, et il a profité de l'occasion pour nous la donner sans que nous ayons eu la pensée de la lui demander, car, lorsque M. Bach se mit à écrire, nous ignorions, ainsi que lui, quel était l'Esprit qui se communiquait.

Une importante question restait à résoudre, c'était de savoir si l'écriture du parchemin était bien réellement de la main de Henri III. M. Bach se rendit à la Bibliothèque impériale pour la comparer avec celle des manuscrits originaux. On en trouva d'abord avec lesquels il n'y avait pas une similitude parfaite, mais seulement un même

caractère d'écriture. Avec d'autres pièces, l'identité était absolue, tant pour le corps de l'écriture que pour la signature ; cette différence provenait de ce que l'écriture du roi était variable, circonstance qui sera expliquée tout à l'heure.

Il ne pouvait donc rester de doute sur l'authenticité de cette pièce, quoique certaines personnes, qui professent une incrédulité radicale à l'endroit des choses dites surnaturelles, aient prétendu que ce n'était qu'une imitation très exacte. Or, nous ferons observer qu'il ne s'agit point ici d'une écriture médianimique donnée par l'Esprit du roi, mais d'un manuscrit original écrit par le roi lui-même, de son vivant, et qui n'a rien de plus merveilleux que ceux que des circonstances fortuites font chaque jour découvrir. Le merveilleux, si merveilleux il y a, n'est que dans la manière dont son existence a été révélée. Il est bien certain que si M. Bach se fût contenté de dire qu'il l'avait trouvé *par hasard* dans son instrument, on n'eût élevé aucune objection.

ALLAN KARDEC.

(Revue spirite de février 1866)

(à suivre)

COMMUNICATION

Un de nos amis et frères en croyance, arrivant du Brésil, M. Casimir Mottet, nous adresse, sur notre demande, la communication suivante, obtenue dans un groupe intime, à Paris :

Fils aimés !

Que la lecture des nombreuses prophéties publiées, touchant l'avenir de votre planète, ne vous trouble point !

Le véritable et unique Roi de la terre est celui de l'Univers entier : c'est le Grand Être Spirituel qui domine les âmes, le souverain Maître de tout et de tous.

Les temps sont accomplis !

Bientôt de grands et profonds bouleversements se produiront sur votre planète !..

Le Ciel va venir armé contre les méchants !...

La famine et la peste vous décimeront ; les tremblements de terre joindront leurs désolations à celles des maladies, et le nombre actuel des habitants de la terre décroîtra très sensiblement.

Les bons seuls, ou ceux susceptibles de le devenir rapidement, seront épargnés ou reviendront s'incarner au milieu de vous : les méchants seront frappés et iront se réincarner sur des planètes inférieures.

C'est ainsi que s'opérera la transformation, par l'élimination complète de l'élément mauvais !

C'est ainsi que vous viendra le salut !!..

Dans le nouvel état social, plus de rois, d'empereurs, ni de papes !.. L'amour s'établissant entre tous les hommes, ces distinctions s'effacent... Ni supérieurs, ni inférieurs... Tous égaux ! Car, plus l'homme progressera, plus le puissant connaîtra ses devoirs et plus il aimera le faible qu'il se complaira à servir.....

Le lys, pris, à cause de sa blancheur, comme symbole de la pureté, sera bien mieux l'emblème de « l'Esprit de Vérité », votre seul et unique souverain, que celui des anciens rois de France.

Quand le règne de Dieu arrivera, tout rentrera dans l'ordre.....

Les prophéties du passé faites par des Esprits supérieurs, à l'usage de vos esprits enfants, sont ce qu'elles devaient être, ne pouvant frapper vos masses ignorantes que par des tableaux horribles.....

La guerre est insensée !.. Elle a heureusement pris fin sur la planète Terre !!..

La France, l'Allemagne, la Russie, l'Italie... Tout cela n'existe pas pour nous ! — Il n'y a partout que des enfants du même Père, du Créateur souverain de l'Univers.

L'Esprit de Vérité chargé de rétablir toutes choses est à vos portes ! Ne l'oubliez pas !.....

C'est nous, *les morts*, qui planterons définitivement le règne de la justice et de la vraie fraternité sur votre planète !

Sans notre intervention, comment sortiriez-vous de l'affreux gâchis dans lequel vous vous débattez, à la merci de vos haines insensées, résultat de votre orgueil et de votre égoïsme ?..

Tous les hommes sont des enfants de Dieu au même titre ; les peuples sont donc frères et les barrières qui vous divisent encore aujourd'hui disparaîtront avant peu.

Courage et confiance !!

La solution du problème est imminente !!

Aimez-vous comme des frères !...

Dieu est votre père à tous !...

L'ESPRIT DE VÉRITÉ.

NE L'OUBLIONS PAS...

Le spiritisme est — on peut l'affirmer sans crainte — la science suprême, la souveraine philosophie, la morale sainte et sacrée, la véritable religion de l'avenir. Il est la science suprême, autant parce qu'il tire

son origine de la révélation des plus puissantes *forces* occultes qui régissent le monde universel que parce qu'il complète toutes les autres sciences. Il est la souveraine philosophie parce qu'il traite avec la logique la plus rigoureuse le problème de l'immuable et éternelle vérité. Il est la morale la plus sacrée parce qu'il nous aide à former, à développer notre esprit d'après les plus sublimes maximes de l'Évangile. Il est la véritable Religion de l'avenir parce qu'il tend à unir tous les êtres de la création par l'indissoluble lien de l'Amour Universel.

C'est pourquoi, arriver à bien comprendre la philosophie spirite et savoir se conformer à sa morale sublime, c'est posséder le plus grand trésor que l'on puisse acquérir en ce monde. Le spiritisme a ouvert pour l'âme les portes de l'immortalité, et tandis que la considération des choses présentes ne lui offrait... qu'un silence redoutable... une sépulcrale obscurité, elle voit maintenant un progrès éternel resplendissant de la plus vive lumière, vers laquelle s'élancent les esprits qui ont atteint le degré de pureté nécessaire pour habiter les oasis divines de l'Amour infini, dans l'ineffable félicité.

Dans ses conséquences logiques, le spiritisme s'adresse A TOUS, *grands et petits*, ignorants et savants ; il n'est pas le patrimoine exclusif de quelques-uns, il est le patrimoine de tous. Nous sommes tous les enfants de Dieu. Il nous regarde TOUS comme égaux.

Les esprits de l'espace, auteurs de la révélation spirite, sont des frères qui nous aiment TOUS également parce qu'ils forment avec nous la grande famille universelle.

Dans la famille humaine il y a beaucoup de vices, de préoccupations, de rivalités, en un mot beaucoup de *misères* ; il est nécessaire que les bons esprits travaillent avec nous à les faire disparaître ; mais, d'abord, il est indispensable que nous travaillions à nous guérir nous-mêmes de ce malaise général.

Le spectacle le plus déplorable, le plus antipirite que nous puissions donner au monde serait de nous unir aux écoles profanes qui fomentent la discorde parmi nos frères en croyance à cause de quelques petites différences d'appréciation sur certains points déterminés de la doctrine.

Celui qui est bien pénétré de la philosophie et de la doctrine spirites, qu'il soit un profond philosophe ou un homme peu développé intellectuellement (quelques-uns, d'ailleurs, qui semblent très limités dans

leur façon de comprendre, le sont seulement dans le talent de s'exprimer) tient toujours compte de ceci : les critiques humaines n'émanent pas toutes de la même hauteur de compréhension ; par cela même il respecte (comme il doit le faire) les convictions de son prochain. Pourquoi ? Parce que, tout simplement, si celui-ci pense d'une manière plus ou moins imparfaite ou naïve, selon son mode de vivre, le vrai spirite, entre autres considérations se fait la suivante, qu'autrefois il pensait et jugeait comme lui et souhaitait voir ses convictions respectées. « Respecte les autres, ils te respecteront ; aie des égards pour eux, ils en auront pour toi ; aime-les, ils t'aimeront ! »

Quel exemple dérisoire nous donnerions en nous joignant aux partis politiques, à ces misérables luttes de l'orgueil, de l'envie et de la présomption. Ce serait rétrograder, vilipender la philosophie la plus sacrée, la morale la plus sublime... Qu'une semblable calamité ne puisse jamais exister ni trouver écho dans le camp spirite !

Ceux qui se lancent dans une pareille voie paient cher leur imprudence. Étudiez et analysez bien les relations que tout spirite et tout occultiste entretient avec les influences du monde supra-physique, là, vous trouverez des leçons éloquentes et profitables.

Soyons constants dans nos études et nos investigations ; que nos travaux portent le sceau de la bonne foi la plus sincère pour hâter le jour où l'Universelle Solidarité sera un fait accompli, jour où nous pourrions abriter tous les êtres sous le manteau de l'Amour infini.

Suivons donc le savant et le philosophe dans leurs investigations analytiques ou utilement pratiques ; propageons aussi la véritable science pour ceux, très nombreux, qui sans avoir le loisir et les moyens d'étudier les sciences ou la philosophie, — un grand nombre appartiennent aux classes les plus humbles de la société — accomplissent, néanmoins, des travaux indispensables au progrès, à la régénération de l'humanité. Les uns et les autres sont nécessaires.

Un grand nombre de personnes ne comprennent pas qu'on ne peut parler à tous la même langue ; on guide les uns par la raison ; les autres, et ce sont les plus nombreux, n'entendent que la voix du sentiment, c'est le moyen par lequel on peut lentement leur donner la possibilité d'atteindre leurs frères.

Et qui sait si dans la vie d'outre-tombe, c'est-à-dire dans le monde de la réalité,

ces derniers ne seront pas au-dessus de quelques-uns qui, maintenant, sont regardés comme des savants éminents et de profonds philosophes ? Déterminons bien la portée transcendante que peuvent avoir nos pensées, nos paroles et nos actes ; puis, faisons tout notre possible pour bien remplir la tâche imposée à chacun de nous !...

Si nous savons bien l'accomplir, grand, très grand sera notre triomphe ; mais si nous l'accomplissons mal, très amers seront nos pleurs.

Ne l'oublions pas...

JAIME PUIGDOLLER.

(Traduit de *La Union espiritista*, juin 1897)

Echos et Nouvelles

Nos lecteurs apprendront avec plaisir qu'on imprime en ce moment, pour le faire paraître à la date du 1^{er} octobre, un livre sur *le Congrès de l'humanité*, collection des principaux articles d'AMO et de ses collaborateurs, avec annotations et description des grandes lignes de l'œuvre, par MARIUS DECRESPE.

Tous nos bons vœux pour le succès de cet ouvrage, appelé à rapprocher les hommes dans une communauté de sentiments élevés.

M. L'ABBÉ SCHNEBELIN

A propos de ses démêlés avec M. Lockroy, les journaux ont beaucoup parlé, la semaine dernière, de M. l'abbé Schnebelin.

M. l'abbé Schnebelin habitait, 43, rue du Rocher, au rez-de-chaussée, dans un immeuble appartenant à l'ancien ministre. Au cinquième étage de la même maison demeurait un médecin.

Ce médecin vit avec dépit ses clients dédaigner ses ordonnances et leur préférer les conseils de l'abbé, dont la réputation de guérisseur est, pour ainsi dire, universelle, depuis les incidents de Valence-en-Brie. Il se plaignit donc au propriétaire du dérangement que causaient aux locataires les allées et venues des visiteurs de M. Schnebelin. M. Lockroy donna congé à ce dernier qui s'est, depuis, fixé rue de Florence, 8.

J'ai dit, dans mes brochures sur la voyante, le rôle de ce prêtre dans la maison hantée de Valence-en-Brie.

On sait que c'est en perforant le vide partout où la voix et les bruits se faisaient entendre, que M. l'abbé Schnebelin est

parvenu à faire cesser les phénomènes qui, depuis si longtemps, incommodaient la famille Lebègue.

Nos lecteurs nous en voudraient de revenir sur tous ces faits que nous avons longuement décrits dans nos brochures.

G. M.

(L'Echo du Merveilleux du 1^{er} août 1897)

VISION AUTHENTIQUE

Tulle, 1^{er} août 1897.

Monsieur,

Vous avez bien voulu me manifester le désir d'avoir de moi une relation écrite d'une vision qu'eut ma mère, il y a une cinquantaine d'années. La voici telle qu'elle m'a été racontée par elle à différentes reprises et toujours dans les mêmes termes.

« J'étais couchée et je dormais profondément lorsque, tout à coup, je fus réveillée aussi brusquement d'une façon complète. Ce réveil, en premier sommeil, me surprit fort, et je cherchai aussitôt quelle pouvait en être la cause, l'attribuant tout d'abord à quelque événement matériel. Rien d'insolite ne motivait ce réveil, du moins physiquement. Alors je vis se produire une lueur dans le milieu de la chambre et, au milieu de l'espace ainsi éclairé, j'aperçus deux ombres, l'une de grandeur naturelle, l'autre de la taille d'un jeune enfant. La grande ombre s'abaissa et me parut embrasser l'ombre de l'enfant. Puis tout s'évanouit et l'appartement retomba dans les ténèbres.

« Je n'hésitai pas à attribuer cette vision à un pouvoir divin, et j'en trouvai instantanément l'explication. La grande ombre, c'était la première femme de mon mari, décédée six ans avant, et la petite ombre, c'était sa fille âgée de cinq ans, que je considérai déjà comme morte. Sa mère venait la prendre !

« En effet, cette enfant me fut ravie quelque temps après. »

Je crois le récit de ma mère très sincère, et je partage sa croyance en la vision. Cette femme était une pieuse chrétienne. A cette époque, elle jouissait de la plénitude de toutes ses facultés. Par son activité constante et l'intelligente direction de son travail elle faisait fructifier un petit commerce qu'elle dirigeait seule ; mon père travaillait alors à Paris. N'ayant pas d'enfant, elle avait reporté sur ma sœur et sur moi toute l'affection de son cœur. Elle était réellement notre mère par le cœur et je ne lui ai jamais donné d'autre nom. Infatigable

au travail, très affectueuse envers sa famille, douce avec les étrangers, elle avait su se concilier l'estime et le respect de tous. Elle parlait rarement de cette vision, mais elle ne la racontait jamais sans un accent de sincérité qui en eût imposé aux plus sceptiques.... »

BOURG.

15, avenue Victor-Hugo, à Tulle.

(*Le Voile d'Isis*, du 15 juin 1897)

REVUE MÉDICALE

UN CAS INTÉRESSANT DE LUCIDITÉ

Le 4 mai dernier, M. le docteur G..., de Vouziers, était appelé près d'une paysanne âgée et gravement malade, à laquelle il donnait des soins depuis quelques jours.

Il était environ quatre heures de l'après-midi quand le docteur G... entra dans la chambre de sa cliente. Dès l'abord, il jugea qu'il ne restait nul espoir de la sauver ; la malade était très faible et avait déjà perdu connaissance.

Après quelques dernières recommandations, notre confrère allait se retirer quand, à quatre heures vingt ou vingt-deux minutes, la mourante parut sortir de sa torpeur et poussa un cri.

Puis, au milieu d'une agitation extrême, avec une expression d'angoisse et de terreur vive, elle prononça les paroles suivantes :

« — Oh ! mon Dieu ! mon Dieu !... Voilà le feu !.. c'est le feu ! — mais ils ne voient pas que ça brûle, ils ne voient rien encore — oh ! les malheureuses ! ça brûle sous le plancher et elles n'en savent rien. — Voilà le feu qui éclate. Les pauvres femmes, elles se bousculent vers la porte. Pas par là... Les pauvres jeunes filles, toutes si bien habillées. Sauvez-les, sauvez-les, les voilà qui prennent feu... »

— Mais sauvez-les donc ! Elles se groupent là, dans le coin. En voilà une dont le chapeau prend feu... et cette autre... oh ! toutes les jupes qui flambent ! quels cris !... Et toutes celles-là qui tombent l'une sur l'autre. Elles pourraient se sauver si bien, par là, par là... il y a une porte là. Les voilà tombées en travers de la porte, tout flambe, il pleut sur elles des gouttes de feu, le plafond s'écroule... Oh ! celles qui sont dans le champ derrière : elles ne voient pas la sortie, elles roulent, elles s'entassent. La pauvre femme, tirez-la, tirez-la donc ! »

Cette scène, qui avait attiré l'attention du D^r G..., et qui était également observée par une quinzaine de personnes, dura cinq ou six minutes ; puis la mourante poussa un grand cri, voyant tout le palais s'écrouler, se fondre dans les flammes. Elle se tut alors et resta pendant une demi-heure dans un état de prostration absolue. Vers cinq heures, elle mourut.

Il est à remarquer que cette paysanne ne connaissait point Paris, qu'elle ignorait même l'existence du Bazar de la Charité et qu'aucune des malheureuses qui y périrent n'était connue d'elle.

C'est là évidemment un cas remarquable de lucidité réveillée par l'état morbide de cette femme. Il serait à souhaiter que ces observations intéressantes soient recueillies et publiées par tous les médecins qui se trouveraient à même d'y assister. On pourrait constituer ainsi sur cette question intéressante un dossier qui l'éluciderait remarquablement.

(*Moniteur de l'Hygiène publique* — 1^{er} août 1897)

PAROLES D'UN AMI DÉSINCARNÉ

C'est un heureux jour pour nous que celui où nous pouvons nous entretenir avec vous des enseignements si salutaires du Spiritisme.

Chers disciples, professez toujours cette doctrine. Elle est justice ; elle est amour. Si le malheur frappe l'homme, si l'adversité le poursuit, c'est elle qui lui donnera le courage : la foi du cœur est une grande force.

Vous tous qui êtes enrôlés sous le vénéré drapeau, ne restez pas inactifs. D'une part, cherchez à approfondir les mystères de Dieu ; vos amis d'outre-tombe sont prêts à vous seconder, à vous guider. D'autre part, accomplissez la sainte mission de charité ; donnez la délicate aumône matérielle, versez un baume salutaire sur les souffrances morales d'autrui. A ceux qui pleurent, dites de douces paroles d'espérance qui fassent sécher leurs larmes.

Tout disparaît, tout passe : grandeur, joie, tristesse, amour, vie... mais tout reviendra ; et pour la satisfaction de qui saura le mériter, les pleurs seront perles, bijoux, qui retomberont sur vous, mes enfants, deviendront votre bien précieux, élèveront vos cœurs vers l'Infini.

(*Le Phare de Normandie*, août 1897)

Le Gérant : A. BOYER.